

Le club fonctionne grâce au bénévolat

Agrément fédéral et local neuf pour l'aéroclub

On ne court pas après les heures de vol », reconnaît Jean Gimenez. Et pour le prouver, le président et ses amis de l'Aéroclub du Gaillacois ont sacrifié un 1^{er} mai à préparer une grande cargolade-rigolade, plutôt que de décoller avec un plafond assez bas.

„Quand le club s'est constitué en avril 2001, après la scission, le cap a été fixé d'entrée : préserver l'esprit club sur la base du bénévolat. Il fonctionne sans moniteur instructeur salarié, uniquement avec des volontaires, comme Nadine Chomarat, Jean-Luc Cadier, Jean Gimenez, qui fait office de chef pilote, et de temps à

autres, Marie-Pierre Delaveau, une instructrice qui exerce le métier de pilote de ligne (sur Falcon 2000 à l'Aérospatiale).

LES HANDICAPÉS PEUVENT VOLER

L'Aéroclub du Gaillacois compte 48 adhérents et s'est fixé pour la fin de l'année un objectif de 50 qu'il ne devrait pas avoir de mal à dépasser, comme celui des 700 heures de vol projeté (on en est déjà à plus de 200 depuis le 1^{er} janvier et l'été est porteur pour l'aéronautique). « On espère recruter de nouveaux adhérents, mais on ne voudrait pas aller au-delà d'une centaine de membres, car au-dessus, un club n'est souvent plus qu'un nom. Il perd son aspect associatif, et les adhérents se comportent en clients. On a des exemples de grosses structures en région toulousaine, et on ne veut pas les copier », précise Jean-Louis Siadmak. Le club a obtenu son agrément DGAC (aviation civile)

et en janvier 2002, son agrément fédéral, après six mois d'attente. L'an prochain, devrait arriver celui de la Jeunesse et des Sports (il faut un délai d'un an après le fédéral).

Les deux avions tournent : le DR 400 (150 CV), un « quatre places » qui sert à l'école et au voyage, et le Rallye (150 CV aussi) qui a la même vocation mais qui, en plus, est équipé pour permettre à des pilotes handicapés de voler. C'est le cas du Toulousain Gilles Gonçalves, qui est breveté et vient profiter de cette opportunité sur la plate-forme de Longuevilles. « Nous avons deux pilotes dans ce cas et deux élèves en cours d'inscription. D'autres contacts aussi : il semble que ce choix intéresse un certain nombre de personnes handicapées qui ignoraient qu'elles pouvaient piloter.



L'Aéroclub du Gaillacois dispose depuis peu d'un local sur place, assez grand pour loger les ordinateurs et recevoir les adhérents ou le comité directeur qui se réunit tous les mois pour tenir les comptes et suivre le planning (pour l'instant les objectifs sont tenus) Onze élèves sont en formation, et les relations, que l'on pouvait craindre difficiles

avec les anciens partenaires (l'Aéroclub Gaillac-Albi) se sont normalisées en attendant de devenir peut-être un jour complémentaires.

Les deux clubs sont de toute manière condamnés à vivre ensemble puisqu'ils se partagent (avec Midi-Pyrénées Voltige) la rémunération du mécanicien Jean-Pierre Murlon, qui a succédé à André Bressolles (parti à la retraite en mars). « Un mécano aéronautique est une denrée rare et très recherchée. C'est bien d'en avoir un à domicile ». Les clubs associés se répartissent son financement au prorata des heures de vol.

J: A. L.